EAPPI : Dominique Pennegues envoyée pour la paix en Israël et Palestine du 15 mars au 15 juin 2010

Choisir d'être accompagnateur œcuménique en Israël et Palestine pour accompagner et témoigner

Choisir d'être accompagnateur œcuménique pour la Palestine, pourquoi ?
La question me laisse songeuse, je dois revenir loin en arrière, en 1966.
Jeune journaliste fraîchement sortie de l'E.S.J. de Paris, mon choix était de témoigner des événements, de la façon la plus neutre possible. Choix très banal, mais qui m'obligeait à exercer mon métier en libéral, loin des contraintes et de la censure de nos médias.
La couverture de la guerre au Vietnam me semblait partiale, je décidais d'aller voir sur place.
La route était longue, les détours tentants : Jérusalem fut le premier de ceux-ci.
Issue d'une famille Catholique pratiquante, j'avais grandi entre la foi vécue à l'extrême par une grand tante moniale clarisse, et l'athéisme d'un grand oncle, ancien prêtre dans les tranchées, reconverti en expert comptable à son retour de la Grande Guerre.

J'avais moi aussi perdu la foi, non pas par la vision de la mort et de la souffrance, mais lors d'une collision entre ma vision intérieure d'un Dieu-Lumière qui m'habitait, et sa représentation par Michel Ange dans son œuvre « Dieu créant Adam ». Perte brutale, perte impossible à combattre..
Sainte Claire, fondatrice de l'ordre des Clarisses, disait : **"**Regardez Jésus dans l'Évangile, contemplez-le**."** Michael Ange m'avait donné à contempler un dieu à figure humaine, gras et impudique, entre deux pages de l'ancien testament.
La page de la foi était tournée, le Livre refermé.

Octobre 1966, en roulant vers Jérusalem,, je reviens vers mon enfance, mes certitudes, ma sérénité. Une petite halte avant « l'horreur de la guerre », la Terre Sainte avant le Vietnam.

Jérusalem sur ma droite, Bethléem devant. La musique palestinienne et la lumière du soleil couchant me réchauffent, me portent, m'encouragent.
Le prêtre catholique me refuse l'accès à la grotte de la Nativité, je suis arrivée trop tard , une demi heure trop tard. Je frappe à une autre porte, un prêtre orthodoxe m'ouvre, me sourit et me fait entrer. Maintenant je sais : Jésus n'est pas Catholique, Dieu non plus.

Quelques jours à Jérusalem et je comprends un après midi que la guerre est là, dissimulée dans la Ville Sainte. Jérusalem n'était donc pas un détour.

Une flânerie insouciante dans les rues, soudain un hurlement, le bruit d'une arme que l'on manipule : je réalise que je me suis involontairement approchée du mur Occidental (encore en territoire Jordanien) et qu'un soldat Israélien me tient en joue.

Baptême du feu, je n'oublierai pas. Je questionne plus en profondeur mes amis Jordano-Palestiniens qui m'entourent, mais ils se veulent rassurants, ils me trouvent trop jeune pour me confier leur vécu tragique. Un officier de l'ONU, un Américain, le fera pour eux. Il me conseille de remplir ma mémoire de ces images d'une Jérusalem libre, car bientôt, elle ne le sera plus.
Je me refuse à le croire, pourtant je sais que lui seul me dit la vérité.

J'accompagne, avant de partir, un ami Palestinien prier à la Mosquée al-Aqsa. Le chant du muezzin entendu pour la première fois en Turquie m'avait conduite à penser, un court instant, qu'accompagnée par ce chant, je n'aurais peut être pas perdu la foi. A l'intérieure de la Mosquée, je me surprends à penser que si le Dieu des Chrétiens avait choisi sa maison, elle aurait peut être ressemblé à celle- ci. Un vieil homme est en contemplation. La Lumière est dans ses yeux. Jérusalem a tenu sa promesse, je peux croire à nouveau, si je le veux.

Melbourne, Juin 1967 : la télévision m'apprend que « ma » Jérusalem ne sera jamais plus comme avant.
Mes chers amis Palestiniens, morts ? blessés ? prisonniers ? Leurs familles, leurs enfants ?

Ici, à Melbourne, on parle du courage des Israéliens, de la félonie des « Arabes », on fait des collectes pour soutenir Israël. Un sentiment inconnu m'envahit, on dirait presque de la haine, est-ce possible, une pareille épreuve ?

Juillet 1975 : je suis de retour à Jérusalem, ville occupée, la vision des soldats dans les vieilles rues me déchire, mais j'ai compris mon erreur de 1966. On n'appréhende pas un conflit en ne connaissant que le vécu d'un des partis. Un jour, je reviendrai, autrement.

Décembre 2008. Gaza. Les images sur la toile sont insoutenables. Pourquoi ne suis-je pas sur place ?

Janvier 2009 : ma vocation première m'a quittée, je ne veux plus me contenter d'observer, je veux accompagner. Et témoigner.

Dominique Pennegues.
Le 17 mars 2010